



Hôtel de Caumont

ART E 33 Janvier 2010

Identification : Hôtel de Réauville ou de la Tour d'Aigues. ou de Caumont

Adresse : 1, rue Joseph Cabassol, Aix en Provence

Historique

L' hôtel de Réauville, dit aussi de la Tour d'Aigues, ou de Caumont est situé rue Cabassol, qui fut rue Saint Jacques, puis rue du Lycée devant lequel elle finit. Sa construction commença après la peste de 1720, et dura pendant la 1^o moitié du XVIII^o siècle, sur le terrain de l'ancien jardin des Pères Feuillants.

Les commanditaires et les architectes.

Ce fut Joseph François Roland de Tertulle Réauville, marquis de Cabannes et président à la Cour des Comptes qui demanda à l'architecte parisien Robert de Cotte d'en dresser les plans.

Joseph François mourut en 1718. Son fils demande alors à l'architecte aixois Laurent Vallon de reprendre le projet et la construction ; à la mort de ce dernier en 1724, c'est son fils Georges Vallon qui assura la poursuite du chantier ainsi que le maître d'oeuvre François Aubert.

Le fils de Joseph François décéda à son tour prématurément en 1758, et sa femme née Covet de Marignane, vendit son hôtel à François de Bruny, baron de la Tour d'Aigues. Un de ses deux fils, Jean-Baptiste de Bruny, grand amateur d'art et mécène le laissa à sa fille unique qui épousa le marquis de Caumont. Enfin, Pauline de Caumont vint y vivre en 1802, d'où les différentes appellations de l'hôtel particulier qui abrite actuellement le conservatoire de musique Darius Milhaud.

Il est classé monument historique par arrêtés du 21 décembre 1925, puis du 3 novembre 1987, puis du 16 février 1990. Eléments classés : l'hôtel y compris la cour, le portail à carrosses, le jardin, les communs et murs de clôture.

Contexte urbain

Le quartier Mazarin

Ville parlementaire tenue par la noblesse de robe, Aix demeura longtemps rebelle à l'autorité royale. Il faudra attendre Louis XIV pour que la capitale de la Provence devienne courtisane. Dès 1646, un nouveau quartier, au sud de la ville, voit le jour, du nom de Mazarin. Il abritera les demeures des notables, aristocrates, conseillers et magistrats. En 1650, le Parlement ouvre un cours à carrosses à l'emplacement des remparts abattus : l'actuel **cours Mirabeau**.

L'édifice

Le plan

La forme de la parcelle fait que l'hôtel et les communs sont bâtis en quinconce, Robert de Cotte, architecte parisien ne peut appliquer le plan "entre cour et jardin" et l'hôtel est d'un type rare à Aix, dont la spécificité est l'hôtel "entre deux rues".

La parcelle, de forme carrée, est divisée en 4 espaces carrés, d'égales dimensions : la cour, l'hôtel, l'orangerie, le jardin.

Après le portail d'entrée, orienté à l'ouest, on se trouve dans la cour sur laquelle donnent, en face, l'entrée de l'hôtel ,et à droite, des écuries et l'orangerie.

Le jardin, orienté au sud et à l'est, occupe le 4^e carré , entre le bâtiment d'habitation et l'orangerie.

L'ensemble de la parcelle est clos par un mur d'enceinte.

L'élévation

La cour d'honneur s'ouvre sur la rue par un portail à carrosses élaboré par Toro, dont les 2 pilastres portent sous les chapiteaux, 4 mascarons, et la voûte un cerf qui figure sur les armes du constructeur et sur la ferronnerie du balcon. Les angles de la cour de chaque côté du portail sont adoucis en courbe, ce qui est caractéristique des cours du XVIII^e à Paris et permet d'abriter des locaux de service.

La façade de l'hôtel ne suit pas les dessins de R. de Cotte qui soulignaient la verticalité et dont le toit faisait trop "parisien" : elle est à avant corps faisant saillie. Ce corps central comporte 3 niveaux avec 3 frontons différents, ce qui introduit de la variété dans la verticalité .

Au 1er niveau, la porte d'entrée, œuvre du sculpteur Dhuez est surmontée à la clé de l'arc, d'un mascarón figurant un faune rieur, aussi attribué à Toro. Elle est encadrée de chaque côté de 2 pilastres doriques soutenant une frise à rosaces et métopes à sujets variés.

Au 2^e niveau, une grande baie, dans l'alignement de la porte, est encadrée par une paire de pilastres ioniques unis qui sont enserrés par deux pilastres à bossage. Cet étage noble est mis en valeur par un large fronton à arc surbaissé qui souligne l'horizontalité et par un balcon en ferronnerie. La ferronnerie du balcon est un chef d'œuvre du genre aixois au XVIII^e siècle.

Les pilastres à bossage se prolongent 3^e niveau et ensèrent, de chaque côté de la baie centrale, plus petite que celle du niveau 2, des pilastres unis corinthiens. Un fronton triangulaire surmonte ce 3^e niveau.

Les 3 ordres pour les pilastres unis : dorique, ionique et corinthien respectent le schéma classique tandis que les pilastres à bossage qui encadrent à la fois le 2^e et le 3^e niveaux mettent en valeur la partie haute et soulignent la verticalité.

Toutes les baies latérales des niveaux 2 et 3 sont dotées de balcons en fer forgé. Aux angles des façades, on retrouve des piliers à bossage ressemblant à ceux de la Halle aux Grains.

Le vestibule, décoré d'une fontaine d'angle et de gypseries, conduit à deux escaliers : l'un de maître l'autre de service. Réalisé sur les plans de l'architecte Robert de Cotte par Georges Vallon, l'escalier d'honneur se distingue par le fait d'être suspendu dans le vide au-dessus du vestibule et d'être éclairé par une grande verrière colorée. Le départ de l'escalier est marqué par les deux robustes atlantes qui semblent le soutenir, œuvres du sculpteur Honoré Gastaud. Il est bordé d'une belle rampe en ferronnerie.

En effet, comme à Rome, d'où en est venue la mode, l'escalier monumental est un espace d'apparat, un lieu de réception qui, autant que les façades richement décorées ou les portails monumentaux des hôtels particuliers, indique la réussite des propriétaires.

Bibliographie

André Bouyala d'Arnaud, *Evocation du Vieil Aix en Provence*, Editions de Minuit, Paris 1982

Coste, J. Paul, *Aix en Provence*, Gap 1960

Borricand, René, *Les hôtels particuliers d'Aix en Provence*, Aix en Pce, 1971